

Prédication du 24 juillet 2016

Joie de ceux qui ont faim et soif de justice, ils seront comblés
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés
Matthieu 5, 6 ; Esaïe 58, 6 à 11 ; Matthieu 20, 1 à 15

Selon le Christ, il y a un bonheur à vivre en désirant la justice de toutes ses forces –Et Jésus sait de quoi il parle, lui qui est Le Juste par excellence (Mt 27,19 p.ex). Et dans ces béatitudes, les affamés de justice sont de la même veine que les doux, les compatissants, les artisans de paix – ils renoncent à la violence comme moyen d'imposer le bon droit. J'aime beaucoup que ce soient **les affamés et assoiffés de justice qui soient déclarés heureux, et non les faiseurs de justice**, car « faire justice », comme on dit, est bien humain, trop humain, et risque d'être ambigu - en voulant faire justice, l'on risque de laisser cours à la vengeance qui perpétue le mal et augmente le malheur... Toutes les révolutions violentes, tous les règlements de compte d'après-guerre, l'ont d'ailleurs tristement démontré à maintes reprises. Et n'est-ce pas un des mécanismes du terrorisme qui ravage notre temps ?

Avoir faim et soif de la justice, c'est rechercher, désirer, poursuivre la justice... **Et cette quête est d'abord une faim et une soif spirituelles**, et quand je dis spirituelles, cela ne veut pas dire que cette faim et soif vont planer dans les airs sans être ancrées dans la vie quotidienne ! Bien au contraire, **cette faim et cette soif spirituelles auront des conséquences concrètes** dans la manière d'être et d'agir, **mais elles sont d'abord une aspiration qui tenaille le cœur, l'âme, le fond de l'être, et nous font nous tourner vers Dieu et sa justice - si différente de celle des hommes**. Et cela est un premier point important : nos conceptions de la justice ont besoin d'être bousculées, interrogées, épurées par ce qui nous est dit de la justice selon Dieu... Cette transformation de mentalité nous évitera, je crois, de devenir des apôtres de la justice intolérants, orgueilleux dans leur certitude de détenir la vérité, et en danger d'extrémisme.

La justice du Royaume des cieux (justice selon Dieu) **n'est pas la nôtre - elle est autre** – elle ne fonctionne pas au mérite, elle n'est pas mathématique ni mécanique, mais **elle dépend de la bonté libre de Dieu**, comme dans la parabole entendue ce matin. Dans cette histoire que Jésus raconte, les ouvriers **reçoivent tous assez pour vivre** quelle que soit leur quantité et/ou qualité de travail – et en ce sens **aucun d'entre eux n'est lésé** – mais les premiers embauchés ont peiné plus que les derniers et se sentent floués. Notez que peut-être les derniers arrivés n'avaient pas trouvé de travail plus tôt ? En tous les cas, **l'étonnant est la bonté du maître qui choisit de donner identiquement à tous les ouvriers aux conditions si différentes**... et de cela, les auditeurs d'autrefois comme d'aujourd'hui ne s'en remettent pas, car nous - les humains - fonctionnons systématiquement au mérite proportionnel ! Un Dieu à la bonté libre, qui agit aux antipodes de toute notion de salaire au mérite, déstabilise notre sens de la justice. « Vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon ? » dit le maître de la parabole à l'ouvrier qui a peiné depuis le matin. Il vaut la peine pour nous de laisser résonner la question. Quand nous découvrons la bonté divine vaste et large, ne la voyons-nous pas nous aussi d'un mauvais œil ?

Un exemple récent a de quoi nous faire réfléchir : lors le dernier synode de l'Eglise de Bâle-Ville, une motion a été votée qui fera que dans un avenir proche les paroisses bâloises disposeront de postes de travail en fonction du nombre de gens qui paient leurs impôts dans leur quartier - cela peut paraître une décision juste, parce que mathématique : plus une paroisse comptera de gens qui paient leurs impôts, plus il y aura de travail dans cette paroisse, et plus elle pourra engager des gens qui travaillent en son sein – logique. Juste en apparence. Mais un tel principe ne tient pas compte ni des contextes des quartiers de la ville, ni de l'aspect « missionnaire » d'une Eglise qui devrait avoir à cœur d'investir beaucoup d'énergie et de présence dans des paroisses plus difficiles – càd donner là davantage qu'elle ne reçoit en retour... il me semble que cette décision synodale est aux antipodes de la vision de justice de notre parabole ... A méditer ! **Laisser notre sens de la justice être travaillé et transformé par la justice selon Dieu : belle et difficile perspective !**

Quel est notre sens de la justice ? Nous croyons à l'égalité et c'est un bel idéal qui suppose que l'on considère et traite de manière identique chaque personne quelle que soit son origine, sa classe sociale, son genre comme l'exprime la fameuse statue de la justice aux yeux bandés!

Nous prônons une égalité des chances de réussite pour tous, tout en sachant que la vie ne donne pas les mêmes chances à chacun, et qu'il faut bien composer avec les déséquilibres et les différences. Peut-être que **la notion d'équité** - plus subtile à mon sens que celle d'égalité permet de rechercher une justice plus nuancée qui tient compte des différences selon les contextes .

Justice/injustice – le problème se pose dans les relations internationales : quel est le poids des minorités ? des pays du Sud ? Justice/injustice , la question se pose **dans les relations interpersonnelles** – dans les groupes, les familles – déjà dans la place et le rôle qui sont attribués à chacun , qui peuvent être injustes ou ressentis comme injustes...et c'est une cause de toutes les jalousies si difficiles à gérer.

A quelle justice allons-nous aspirer ? Le texte d'Esaië ouvre des perspectives intéressantes : pour lui, **la justice se réalise dans la libération, l'entraide, la solidarité,** – et l'image utilisée est parlante : il est dit que **dans nos choix de vie libérateurs et solidaires, notre justice marche devant nous et la gloire de Dieu derrière nous**...voilà qui exprime la beauté rayonnante de la justice en action.

Et le moteur de cette attitude se trouve dans la conscience que **l'autre est chair de ma chair**. La conscience d'une fraternité humaine, la conviction que nous sommes tous la **grande famille humaine** - expression que l'on retrouve si souvent dans les prières de Taizé - éveille en nous un sentiment de proximité, d'identité commune qui fait naître le soutien, l'entraide, la libération. **Voilà qui est très bien observé : la conscience de la fraternité éveille la solidarité, et a contrario l'impression que l'autre est lointain, différend, sans lien, nourrit l'indifférence** ; et dans le pire des cas la maltraitance, qui devient possible dès lors que l'autre n'est plus jugé digne de considération; c'est pourquoi d'ailleurs toutes les dictatures commencent par dénigrer voire diaboliser une partie de la population. Une fois ce mépris distillé à large échelle, l'être humain devient capable du pire envers ceux qu'il ne considère désormais plus comme des semblables. Tandis que si, au contraire, l'on pressent et cultive un sentiment de fraternité et de ressemblance, l'on prend conscience que ce que soi-même l'on pourrait perdre pied, que soi-même l'on pourrait tomber malade, que soi-même l'on pourrait se retrouver en exil - alors le regard change, **une solidarité se met en place comme une conséquence naturelle** – non sans effort sur soi - mais comme une évidence incontournable.

Et cette attitude de justice place ses adeptes en plein dans la lumière divine, dynamisés de son énergie, affermis dans leur être, et vitalisés comme une fontaine rafraîchissante et vivifiante... On est bien loin d'une justice écrasante en exigences lourdes à assumer, mais au contraire on se retrouve immergé dans une énergie de libération, de joie, de vie qui se communique. **La justice comme la décrit Esaië, est un beau programme, engagé et engageant , qui soulève des énergies nouvelles.**

Aussi la présence des affamés et assoiffés de cette justice-là est infiniment précieuse, car elle insuffle dans le monde un autre état d'esprit, capable d'effets étonnants...et c'est un vrai bonheur ! De tout temps, les assoiffés d'une justice ancrée dans la bonté divine ont permis que la vie soit plus harmonieuse et plus douce. Ils ont su éveiller des énergies nouvelles pour être, résister, agir- car leur courage est contagieux ! Avec eux, on ne s'habitue pas au sort de ceux et celles qui croulent et sont écrasés, en se disant « oh, on est impuissant de toute façon ! » Certes, notre manière d'être, d'action, de réaction est limitée face à la complexité des problèmes de notre monde, mais nous pouvons porter haut et loin un idéal de justice ancré en la bonté divine qui portera ses fruits.

Et je pense aux justes qui ont refusé la persécution des juifs ; à ceux et celles qui ont milité dans la non-violence pour les droits des plus faibles ; à ceux qui veulent affronter les problèmes de notre monde en soignant aussi leurs causes dans un souci de justice. A ceux qui sont soucieux d'une justice au quotidien...

Il y a un bonheur à aspirer à la justice en nous laissant inspirer par Esaië ou Jésus. Porter en soi la soif de la justice nous élève et nous rend vivant aux côtés du Plus que Vivant qui fait advenir la justice, et elle sera un jour accomplie, pour chacun et pour tous. AMEN

Daphné Reymond

